

MICRO-POLAR

Après *Millénium* ou *Le Chat du rabbin*, c'est au tour de *Pars vite et reviens tard*, de Fred Vargas, d'être adapté en feuilleton radio. Du travail d'orfèvre.

Le feuilleton
LUNDI à
VENDREDI 20.30
France Culture

Il y a ces messages « putrides, nauséabonds, dangereux aussi », que lit le crieur public Joss Le Guern. Et puis ces dessins en forme de 4 inversé, tracés sur des portes d'immeubles. De quoi mettre la puce à l'oreille de Jean-Baptiste Adamsberg, commissaire de police parisien et lunaire... *Pars vite et reviens tard*, « rompol »¹ de Fred Vargas paru en 2001, est devenu un feuilleton radiophonique, diffusé sur les ondes de France Culture. En dix épisodes de vingt-cinq minutes, le flic « pelleteur de nuages » mène l'enquête, secondé par son adjoint Danglard. « Nous voulions mettre en ondes le travail de cet écrivain depuis longtemps, mais les droits ont été compliqués à négocier, précise Blandine Masson, en charge de la fiction pour la station publique. Le fait que ce roman ait déjà été adapté au cinéma [par Régis Wargnier en 2007] n'est pas un obstacle

à l'intérêt du public. La preuve, nos adaptations de *Millénium* et du *Chat du rabbin* ont été plébiscitées, alors que ces livres avaient déjà été transformés en films. »

Un lundi d'avril, c'est dans un studio de Radio France que la série prend forme, sous la houlette du réalisateur Cédric Aussir. Devant lui, une vingtaine de personnes s'agitent, suivant des instructions plus ou moins délicatement lancées. La scène enregistrée se passe dans un restaurant de quartier, où l'on discute du possible retour de la peste. Adamsberg, incarné par Jean-Quentin Châtelain, déjeune avec Le Guern (Philippe Duquesne). Les comédiens sont attablés, et la bruiteuse Sophie Bissantz leur colle aux basques. Sous leur nez, elle installe une nappe, manie des verres, des couverts. Cédric Aussir conseille tous azimuts : « Il ne faut pas que tu aies la bouche trop pleine, on est français certes, mais pas trop » ; « Non, tu ne peux pas avoir le nez dans ta brochure [avec le texte à interpréter], ce

n'est pas possible » ; « Mollo sur la vaisselle, ça résonne » ; « Ton phrasé doit être très quotidien, on n'est pas à la virgule près »...

Chef d'orchestre tendu comme une corde de violon, le réalisateur dose les frictions entre les conversations – au fond du studio, des acteurs figurent des clients lambda, et leur brouhaha peut gêner la compréhension des dialogues. Il repère que son comédien principal marche pieds nus alors que son personnage se déplace chaussé. Observe le même interprète répéter une phrase un stylo entre les dents, après avoir savonné plusieurs fois sur le mot « obnubiler ». A l'écoute, ce soin apporté au verbe et au son ressort, naturellement. Modifiée pour servir une narration théâtralisée, la langue de Fred Vargas garde une belle subtilité. Et c'est volontiers qu'une nouvelle fois, on se laisse emporter par cette sombre histoire de contamination, servie notamment par la sobriété de jeu de Jean-Quentin Châtelain.

– **Laurence Le Saux**

¹ C'est ainsi que l'écrivain appelle ses polars, parus aux éditions Viviane Hamy.